
PRINCIPALES PRÉOCCUPATIONS DES JEUNES NOUVELLEMENT ARRIVÉS À MONTRÉAL EN MATIÈRE D'INSERTION SOCIOPROFESSIONNELLE



FÉVRIER 2006



TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	III
INTRODUCTION	1
NOTES ET CHOIX MÉTHODOLOGIQUES.....	2
PORTRAIT SOMMAIRE DES JEUNES RENCONTRÉS	4
1. EMPLOI.....	7
1.1 LE MARCHÉ DE L'EMPLOI À MONTRÉAL	7
1.1.1 Perceptions des jeunes quant au marché de l'emploi	7
1.1.2 Perceptions des intervenants du milieu.....	8
1.2 LA DISPONIBILITÉ DES RESSOURCES D'AIDE EN EMPLOI ET INSERTION À L'EMPLOI 10	
1.2.1 Perceptions, démarches entreprises et satisfaction des jeunes quant aux ressources d'aide à l'emploi.....	10
1.2.2 Perceptions des intervenants du milieu.....	12
1.3 LA RECONSTRUCTION D'UN RÉSEAU DE CONTACTS	13
1.3.1 Perceptions des jeunes quant à la reconstruction d'un réseau de contacts	13
1.3.2 Perceptions des intervenants du milieu.....	14
2. SERVICES OFFERTS AUX ÉTUDIANTS.....	16
2.1 RESSOURCES D'AIDE ET INSERTION SOCIOPROFESSIONNELLE POUR LES ÉTUDIANTS	16
2.1.1 Perceptions des jeunes en matière de services d'aide aux étudiants.....	16
2.1.2 Perceptions des intervenants du milieu.....	17
3. SANTÉ ET SERVICES SOCIAUX	19
3.1 SOINS DE SANTÉ	19
3.1.1 Perceptions et satisfaction des jeunes envers les ressources et services en matière de santé.....	19
3.1.2 Perceptions des intervenants du milieu.....	19
3.2 SERVICES SOCIAUX (PROBLÉMATIQUES : DROGUE, JEU COMPULSIF, ALCOOLISME, PROSTITUTION, ITINÉRANCE).....	20
3.2.1 Perceptions et satisfaction des jeunes envers les services sociaux	20
3.2.2 Perceptions des intervenants du milieu.....	22
4. LA PERTE D'IDENTITÉ ET LES DIFFICULTÉS D'ADAPTATION	23
4.1 PERCEPTIONS ET EXPÉRIENCES VÉCUES PAR LES JEUNES CONCERNANT LA PERTE D'IDENTITÉ ET LES DIFFICULTÉS D'ADAPTATION.....	23
4.2 PERCEPTIONS DES INTERVENANTS DU MILIEU SUR LES DIFFICULTÉS D'ADAPTATION	25

5. LES RÉALITÉS SOCIALES ET ÉCONOMIQUES	26
5.1 LE SENTIMENT DE SÉCURITÉ	26
5.1.1 Les préjugés des jeunes et la situation vécue à l'arrivée quant au sentiment de sécurité	26
5.1.2 Perceptions des intervenants du milieu.....	27
5.2 LA « VITESSE » DE LA VILLE	28
5.2.1 Perceptions et adaptation des jeunes quant à la vitesse de la ville	28
5.2.2 Perceptions des intervenants du milieu.....	29
5.3 LE COÛT DE LA VIE À MONTRÉAL	29
5.3.1 Perceptions et adaptation des jeunes au coût de la vie à Montréal.....	29
5.3.2 Perceptions des intervenants du milieu.....	30
5.4 LES TRANSPORTS EN COMMUN	31
5.4.1 Perceptions des jeunes.....	31
5.4.2 Perceptions des intervenants du milieu.....	31
6. LES RESSOURCES ET LES SERVICES D'AIDE EN GÉNÉRAL.....	32
6.1 LA DIFFUSION DE L'INFORMATION	32
6.1.1 Perceptions et conseils des jeunes	32
6.1.2 Perceptions des intervenants du milieu.....	33
6.2 LES SERVICES SUSCEPTIBLES D'AIDER LES JEUNES.....	34
6.2.1 Perceptions et conseils des jeunes	34
6.2.2 Perceptions des intervenants du milieu.....	36
7. ET SI C'ÉTAIT À REFAIRE	37
8. CONSEILS AUX JEUNES DES RÉGIONS NOUVELLEMENT ARRIVÉS À MONTRÉAL	38
9. CONCLUSION.....	39
ANNEXE 1.....	40
ANNEXE 2.....	41
ANNEXE 3.....	44

REMERCIEMENTS

Le Forum jeunesse de l'île de Montréal tient à remercier Service Canada qui a rendu cette étude possible.

Également, un immense merci aux membres du comité de mandataires composé de :

- Pierre Langlois, organisateur communautaire, CSSS Jeanne-Mance
- Samir Hammi, agent de sensibilisation à la collectivité, Service Canada
- Suzanne Matte, directrice, Carrefour jeunesse emploi Centre-Ville
- Denise Pétel, responsable au partenariat, Direction régional du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport

et aux membres de la *Table des partenaires* qui se sont investis dans ce projet et ont partagé leurs perceptions et informations pertinentes sur le sujet.

INTRODUCTION

Ce deuxième volet de la démarche veut présenter la situation des jeunes des régions nouvellement arrivés à Montréal selon deux points de vue : d'abord, la perception de jeunes vivant ou ayant récemment vécu cette transition; ensuite, celle d'intervenants ou d'acteurs de divers réseaux susceptibles d'être en contact avec ces jeunes.

Cette section vise à illustrer des tranches de vie, à amener les acteurs de cette migration à nommer, à la première personne, leur histoire, leurs aspirations, leurs difficultés et leurs stratégies de débrouillardise dans la recherche de solutions.

Pour les interlocuteurs rencontrés au sein d'organismes communautaires, d'institutions publiques ou privées, il s'agit plutôt de recueillir des situations multiples observées sur le terrain et des données empiriques qui, cumulées aux précédentes, nous permettront de dégager un sens, une trajectoire générale.

Pour l'une ou l'autre des deux catégories d'interlocuteurs, l'amplitude et la diversité des situations ou contextes ont été préférées à une représentativité statistique qui aurait été de toute manière trop difficile à construire dans les délais et avec les ressources disponibles. Le cumul des situations observées permet néanmoins d'étayer la validité des observations générales, qui pourraient être nuancées à partir de situations personnelles ou de sous-catégories d'individus.

Illustration surtout, le présent document vient poser certaines perceptions et refléter les préoccupations ou questionnements des répondants. Il amène à réfléchir la situation de la mouvance des jeunes en des termes très tangibles.

La référence à des citations veut illustrer les propos et présenter l'affirmation telle qu'elle est apparue dans les échanges. Sans prétendre à une représentativité globale du propos, elle illustre la préoccupation à partir des thèmes et termes du répondant cité alors que quelquefois, elle reflète les paradoxes ou contradictions représentant les divergences entre divers interlocuteurs ou intervenants. Enfin, comme bon nombre de documents de cette nature, loin de clore les échanges sur le sujet, il porte à reprendre quantité de questionnements, nouveaux ou avérés.

NOTES ET CHOIX MÉTHODOLOGIQUES

GROUPES DE JEUNES

Afin d'obtenir le point de vue de jeunes de régions, arrivés à Montréal depuis moins de trois ans, ont été interpellés de multiples organismes et réseaux du territoire. Carrefours jeunesse-emploi, centres d'hébergement ou « drop-in », institutions scolaires, milieux communautaires ou associatifs, réseaux informels, Place aux jeunes, pour ne nommer que ceux-ci, ont été mis à contribution pour intéresser les jeunes à participer à un groupe de discussion semi-dirigée d'une durée approximative de deux heures. La réalisation de trois groupes a permis de rencontrer plus d'une vingtaine de jeunes (23 pour être exact), d'âges, d'origines, de profils et de parcours variés.

Certains milieux spécifiquement ciblés ont aussi été abordés et relancés à quelques reprises sans grand succès (exemple : étudiants en résidences, jeunes autochtones). Toutefois, si l'apport de ceux-ci avait apporté un supplément d'interlocuteurs ayant un profil particulier de répondants pour la démarche, l'incapacité de tenir des groupes de discussion particuliers n'a toutefois pas empêché leur participation, bien qu'en moins grand nombre, aux autres groupes.

Rappelons enfin que l'échantillon des jeunes rencontrés n'a pas la prétention de refléter une représentation statistique des jeunes migrants provenant des régions et nouvellement arrivés à Montréal. Il s'agissait plutôt ici de recueillir les perceptions et les parcours de plusieurs jeunes nouvellement arrivés à Montréal et de donner, à partir de leurs propos, un portrait plus terre-à-terre des expériences vécues à leur arrivée.¹

¹ Un portrait sommaire des jeunes rencontrés est présenté en annexe.

INTERVENANTS ET PARTENAIRES

Tel qu'établi en début de mandat, l'échantillon des intervenants a été pensé selon l'optique d'une analyse régionale, soit celle de l'ensemble du territoire de Montréal, ainsi qu'une analyse multisectorielle (emploi, santé, éducation, sécurité, etc.). Le présent rapport cumule et présente donc les perceptions d'intervenants de domaines et de lieux d'interventions différents. Ce choix permet d'aborder la situation dans son ensemble mais ne permet évidemment pas d'analyser en profondeur les spécificités de certains quartiers ou propres à un secteur d'intervention en particulier.

Pour le choix des intervenants et partenaires, l'état embryonnaire de la connaissance sur le sujet, le nombre limité d'interlocuteurs spécialisés sur le sujet de la migration ou de l'exode des jeunes, la multiplicité des milieux ou thématiques susceptibles d'être considérés dans le cadre général de l'insertion socioprofessionnelle des jeunes, le nombre important de ressources, d'établissements ou de programmes destinés aux jeunes sur le territoire de l'île de Montréal faisaient en sorte qu'il était impossible de rencontrer l'ensemble de ces intervenants.

Un premier choix de « secteurs » a donc été déterminé par le comité des partenaires associé à la démarche. De grandes zones devant être prises en considération ont ainsi été identifiées, il s'agit de : l'éducation et la persévérance scolaire, l'emploi et l'employabilité, la santé, les finances personnelles, le logement, la participation civique, la sécurité publique.

Dans un deuxième temps, des organismes ou institutions associés à ces thématiques ont été identifiés par les partenaires et par les consultants sur la base, soit de leur association au sujet à l'étude (intérêt manifeste ou mission de l'organisme), d'une expertise ou d'une compétence exclusive spécifique.

Ces entretiens ont été réalisés individuellement (ou par paire, pour quelques organisations représentées par deux individus) lors d'échanges semi-dirigés, réalisés de la fin septembre 2005 au début janvier 2006. La grille d'entrevue est jointe en annexe où l'on trouvera également la liste des organisations ayant répondu à notre invitation. L'essentiel des réponses recueillies est ici présenté, en parallèle avec les propos entendus lors des groupes de discussion avec les jeunes.

PORTRAIT SOMMAIRE DES JEUNES RENCONTRÉS

Afin d'en apprendre davantage à propos des jeunes rencontrés lors des groupes de discussion, nous avons distribué à chacun d'eux un bref questionnaire qui allait nous permettre de préciser le profil global de l'échantillon de jeunes rencontrés.

Sexe des répondants :

- 11 garçons et 12 filles

Âge à l'arrivée à Montréal :

- Entre 15 et 19 ans : 12
- Entre 20 à 24 ans : 8
- Entre 25 à 30 ans : 3

Année d'arrivée à Montréal :

- 2002 : 2
- 2003 : 8
- 2004 : 4
- 2005 : 9

Région d'origine :

- Bas-Saint-Laurent : 3
- Québec : 3
- Outaouais : 2
- Îles-de-la-Madeleine : 2
- Bois-Francs : 2
- Laval : 2
- Nouveau-Brunswick : 2
- Chaudières-Appalaches : 1
- Estrie : 1
- Gaspésie : 1
- Côte-Nord : 1
- Lanaudière : 1
- Lac-Saint-Jean : 1
- Rive-Sud : 1

Raison de la venue à Montréal :

- Travailler : 9
- Étudier : 9
- Suivre son conjoint : 5
- Changer de vie : 2
- Pour découvrir : 1

Avant de partir, habitait chez :

- Parents: 11
- Parenté : 3
- Résidences étudiantes : 3
- Appartement (seul) : 2
- Appartement (avec conjoint) : 4

Préparé à venir s'installer ? :

- Oui : 20
- Non : 3

Comment ? :

- Aide des parents : 9
- Aide de la parenté : 4
- Aide des amis : 7
- Aide d'organismes ou d'associations de la région d'origine : 1
- Via Internet : 2
- Avec des collègues de travail : 3

À Montréal, habitait chez :

- Parents : 2
- Parenté : 4
- Amis : 1
- Résidences étudiantes : 2
- Chambre ou appartement (seul) : 2
- Chambre ou appartement (avec conjoint) : 4
- Appartement avec colocataire : 7
- Sans domicile fixe : 1

Activité principale :

- Aux études : 7
- Travail : 12
- Recherche d'emploi : 6

Difficultés vécues :

- Trouver un logement : 2
- Trouver un emploi : 5
- Ennui avec la famille : 3
- Rencontrer des gens qui viennent de ta région : 4
- Se faire des nouveaux amis : 3
- Se déplacer en ville : 3
- Difficultés personnelles : 1

Comment à-t-il fait face à ces difficultés ?:

- Seul : 8
- Aide des parents : 3
- Aide de la parenté : 3
- Aide des amis : 3
- Aide d'organismes d'aide dans la région d'origine: 3
- Aide d'organismes d'aide à Montréal : 3
- Aide d'organismes scolaires : 1

Retour dans la région d'origine ?:

- Oui : 7
- Non : 13

Si oui, dans quel délai ? :

- À la fin des études : 2
- Dès que possible :
- Un an ou plus :1
- Ne sait pas encore quand : 2

Prévoit quitter Montréal pour une autre région ? :

- Oui : 15
- Non : 8

Si oui, dans quel délai ? :

- À la fin des études : 2
- Dès que possible : 3
- Un an ou plus : 3
- Ne sait pas encore quand : 7

1. EMPLOI

1.1 LE MARCHÉ DE L'EMPLOI À MONTRÉAL

1.1.1 Perceptions des jeunes quant au marché de l'emploi

D'après les propos des jeunes rencontrés, Montréal est une ville où ils sont confiants de trouver un emploi. Ceux qui y sont venus pour travailler affirment en grande majorité avoir pu y trouver un emploi. Toutefois, plusieurs des jeunes moins âgés détiennent des emplois au salaire minimum et affirment avoir changé plusieurs fois d'emplois depuis leur arrivée.

En général, les jeunes migrants rencontrés ont une perception plutôt positive quant aux possibilités d'emploi à Montréal. Les plus éduqués ont pu trouver, pour la plupart, un emploi dans leur domaine d'étude. Les étudiants migrants venus poursuivre leurs études et les jeunes migrants moins scolarisés sont, pour la plupart, dans une situation de faible revenu bien qu'ils travaillent.

LE MARCHÉ DE L'EMPLOI À MONTRÉAL selon les jeunes	
<i>Avant l'arrivée</i>	<i>Après l'arrivée</i>
<ul style="list-style-type: none">• La plupart des jeunes rencontrés n'avaient pas d'emploi à Montréal avant leur arrivée.• « Les emplois de qualité et les postes avec de bonnes chances d'avancement se trouvent davantage à Montréal et dans les autres grands centres. »• « Les emplois sont mieux payés. »• « Les opportunités d'emplois sont beaucoup plus grandes que dans les autres régions. »• « Se trouver un emploi avant l'arrivée, sans adresse ni appartement, ce n'est pas évident. »	<ul style="list-style-type: none">• Plusieurs jeunes sont appelés ou décident d'eux-mêmes de changer régulièrement d'emploi.• Certains jeunes mentionnent qu'ils ont pu décrocher un emploi grâce aux amis et membres de leur famille déjà établis à Montréal.• L'appartenance à l'emploi semble moins importante dans une grande ville.• « Les bons emplois demandent bien souvent des contacts dans le milieu. »• « Il y a beaucoup d'emplois, mais de piètre qualité. »

LE MARCHÉ DE L'EMPLOI À MONTRÉAL selon les jeunes - SUITE	
<i>Avant l'arrivée</i>	<i>Après l'arrivée</i>
	<ul style="list-style-type: none"> • Les transports en commun facilitent beaucoup les opportunités de travail. • Aux dires des jeunes, les emplois au salaire minimum se trouvent facilement. • Plusieurs emplois dans le domaine de la construction sont également disponibles.

1.1.2 Perceptions des intervenants du milieu

La perception des intervenants à l'égard de la place des jeunes des régions arrivant à Montréal face au marché de l'emploi est généralement plus sombre que celle des jeunes. Seuls quelques-uns relativisent leur perception en l'attribuant aux seuls jeunes qu'ils rencontrent, voire aux jeunes vivant des difficultés antérieures à leur migration.

Pour les intervenants, les jeunes ont souvent une vision biaisée du marché du travail, des attentes irréalistes, des perspectives très limitées. Ces jeunes arrivent à Montréal de manière très spontanée, improvisée et leurs difficultés d'insertion se révèlent très rapidement. De manière générale, les intervenants considèrent que les jeunes ont une éthique du travail plutôt faible (basse motivation, assiduité incertaine, persévérance limitée) ce qui minerait leur capacité d'insertion professionnelle.

Malgré ce portrait, pour une large majorité d'intervenants, l'approche du marché du travail vécue par les jeunes des régions ne diffère en rien d'un constat général à l'endroit de la jeunesse : nécessité de passer par des petits boulots, de cumuler études et travail, de vivre avec des moyens financiers limités. Les intervenants estiment également comme « le lot des jeunes », la nécessité d'entrer sur le marché du travail par le biais d'emplois moins qualifiés et de devoir y passer un certain temps avant de pouvoir accéder à de meilleurs emplois et de meilleures conditions de travail.

Période de transition généralisée, cette étape de la vie ne serait pas vécue différemment selon la provenance géographique, à moins d'antécédents ou de facteurs de risque, prédisposant les jeunes des régions comme ceux de Montréal. À tout le moins, cette origine ne serait pas l'un de ces « facteurs de risque » : les jeunes des

régions sont même quelquefois l'objet de préjugés favorables face aux autres, ils seraient « plus travaillants », habitués à travailler fort, avec moins de moyens, selon certains répondants.

Pour une petite portion des intervenants, les jeunes des régions ont plus de chances de se retrouver à la rue et dans la marginalité faute de réelles opportunités économiques. Enfin, d'autres constatent que la présence de difficultés risque d'être vécue plus durement lorsque l'on ne possède pas de repères ou de références dans un nouveau milieu d'adoption.

LE MARCHÉ DE L'EMPLOI À MONTRÉAL selon les intervenants	
<i>Avant l'arrivée</i>	<i>Après l'arrivée</i>
<ul style="list-style-type: none"> • « Peu de jeunes arrivent en ayant déjà un emploi en poche » • « Le marché du travail ne se négocie probablement pas de la même manière à Montréal qu'en région » • « Des ressources pour les jeunes, y'en a ! C'est sûr qu'on pourrait, qu'on voudrait avoir plus de moyens... mais, il ne faut pas nier le très grand nombre de ressources de toutes sortes qui sont disponibles ! » • « Les jeunes sont souvent irréalistes quant au marché du travail : ils voudraient tout de suite avoir la « job » à 20 \$ de l'heure en commençant... » 	<ul style="list-style-type: none"> • « Quand tu débarques, pis que tu connais personne, si t'as pas de réseau, la rue peut être tentante avec son apparence de liberté » • « T'as pas le choix de vivre à 3, 4 ou 5 dans un logement, si tu vis avec 6 000 \$ de prêts et bourses par année... » • « C'est certain qu'on a l'impression que les jeunes ont peu de moyens financiers : la majorité sont encore aux études ! et ne travaillent qu'à temps partiel... » • « Pour les étudiants, il s'agit d'un choix de vie temporaire la colocation pis le spaghetti 5 soirs par semaine, mais là je parle pas des jeunes de la rue, eux autres, y'ont pas choisi ! »

1.2 LA DISPONIBILITÉ DES RESSOURCES D'AIDE EN EMPLOI ET INSERTION À L'EMPLOI

1.2.1 Perceptions, démarches entreprises et satisfaction des jeunes quant aux ressources d'aide à l'emploi

Les groupes de discussion ont permis de constater que les jeunes rencontrés n'ont pas comme réflexe premier d'aller chercher de l'aide. Pourtant, plusieurs d'entre eux affirment avoir eu de longues périodes d'inactivité et des moyens financiers précaires. Certains jeunes nous confiaient ne pas savoir quelles étaient les ressources s'offrant à eux et où les trouver.

Il est néanmoins surprenant de constater que la majorité de ces jeunes n'ait pas fait appel à des ressources d'aide surtout qu'ils ne semblent pas avoir de préjugés défavorables à l'endroit des ressources d'aide en insertion à l'emploi. Au contraire, certains nous ont même confié qu'ils avaient déjà eu recours à ce genre de services dans leur région d'origine.

Si nous nous fions aux commentaires des jeunes rencontrés, ils n'ont pas cru bon d'aller chercher de l'aide puisqu'ils étaient confiants de pouvoir trouver du travail rapidement ou simplement parce qu'ils n'étaient pas au courant des possibilités d'aide qu'ils pouvaient obtenir.

À plusieurs reprises dans les différents groupes de discussion, des jeunes ont mentionné le manque de visibilité des organismes. Souvent aussi, ils nous ont fait part des missions et des services d'organismes qui pourraient être mieux diffusés et clarifiés.

Un jeune nous a raconté que, n'ayant jamais entendu parler des Carrefours jeunesse-emploi, il avait aperçu à plusieurs reprises, mais rapidement, les lettres CJE sur un édifice tout près de chez lui et ça ne l'avait pas intrigué outre mesure. Alors qu'il était en pleine recherche d'emploi, une connaissance lui a parlé des services dispensés dans les Carrefours et ce n'est qu'alors qu'il a fait le lien et qu'il est allé se renseigner sur les services disponibles.

**LA DISPONIBILITÉ DES RESSOURCES D'AIDE EN EMPLOI ET
INSERTION À L'EMPLOI
selon les jeunes**

Perceptions, démarches entreprises et satisfaction

- La recherche dans les journaux et la consultation de banques d'emplois sont les moyens de recherche d'emploi les plus souvent utilisés par les jeunes rencontrés.
- Les jeunes apprécieraient que les gouvernements ou la ville publicisent davantage les services d'aide disponibles.
- La majorité des jeunes rencontrés affirment ne pas avoir eu recours à des ressources d'aide à l'emploi à Montréal.
- Selon certains jeunes, les CJE et Emploi-Québec devraient favoriser davantage la diffusion des autres ressources disponibles.
- Les jeunes ayant utilisé des ressources d'aide et d'insertion nomment les Carrefours jeunesse-emploi, les Centres locaux d'emploi, les services d'aide à l'emploi des universités, les banques d'emploi (Emploi-Québec et Ressources Humaines Canada).
- Les jeunes rencontrés qui ont eu recours à des services d'aide ont une opinion positive des services qu'ils ont reçus.
- Un jeune mentionne que c'est par l'entremise de *Place aux jeunes* (à l'extérieur de Montréal) qu'il s'est informé et a eu accès, avant son départ, à des informations concernant les ressources à Montréal.
- « En général, si on cherche des ressources, on trouve rapidement. Elles sont accessibles et facilement trouvables ... mais encore faut-il savoir ce que l'on cherche. »
- « La mission de chaque organisme en emploi pourrait être mieux définie et mieux diffusée. »
- « Il y a pratiquement trop de ressources d'aide en emploi et d'insertion en emploi. On ne sait plus trop qui fait quoi et qui peut réellement nous aider. »
- « La ressource la plus importante à Montréal, c'est les contacts. »

1.2.2 Perceptions des intervenants du milieu

Pour les intervenants, les ressources d'aide à l'emploi pour les jeunes existent, sont bien connues et utilisées. Il leur paraît facile pour un jeune de connaître l'existence des services et programmes, surtout s'il s'agit d'un réseau présent à l'échelle de la province (CJE, Emploi-Québec, Clubs de recherche d'emploi, etc.). On prend pour témoin de ce constat l'achalandage important des ressources. Quelques intervenants affirment même devoir limiter leur promotion à certaines périodes de l'année parce qu'incapables de suffire à la demande. Le problème dans l'offre de services en matière d'emploi, selon ces répondants, serait plutôt la disponibilité de ressources et d'effectifs suffisants. Cette vision est toutefois contredite par d'autres interlocuteurs qui déclarent avoir de la difficulté à recruter des participants, malgré la communication de places disponibles, même au sein de réseaux de partenaires. Certains affirment également ne pas pouvoir estimer les jeunes qu'ils ne rejoignent pas et conséquemment, ne pas pouvoir estimer leur « taux de pénétration » auprès des jeunes qu'ils sont sensés desservir.

Par ailleurs, une large majorité des répondants ne considère pas que la provenance des jeunes constitue un besoin ou une difficulté à considérer dans l'offre de services, certains allant même jusqu'à fermement affirmer l'inverse (« après s'être posés la question et avoir observé nos jeunes pendant quelques mois, nous avons *décidé* de ne pas tenir compte de la provenance des jeunes : ça n'apportait rien de plus à notre intervention ou aux jeunes »). Pour ces répondants, le fait d'être récemment arrivé de l'extérieur de Montréal ne prédispose ou n'indispose pas un individu dans sa recherche d'aide, dans sa capacité à trouver de l'emploi ou des services pour l'épauler. Pour cette raison, non seulement constate-t-on qu'actuellement la provenance n'est pas prise en compte dans les données colligées (statistiques, rapports d'activités, rapports annuels) ou les éléments de diagnostic établis à l'accueil de nouveaux clients-participants, mais on va généralement jusqu'à juger inutile la perspective de considération de cette réalité.

Les quelques intervenants qui ont déclaré considérer la provenance des jeunes le font dans des cas jugés « extrêmes » où la provenance constitue un problème affirmé, ou le font sur la base de leurs perceptions des difficultés liés à la provenance sans pouvoir le documenter ou le qualifier en regard des réalités des jeunes - (« le marché du travail, c'est sûr que ça se vit pas de la même manière quand tu viens d'un petit village où tout le monde se connaît, pis dans une grande ville où tu dois offrir tes services avec un *curriculum vitae* à un inconnu qui doit évaluer vingt candidatures en même temps que la tienne... »).

1.3 LA RECONSTRUCTION D'UN RÉSEAU DE CONTACTS

1.3.1 Perceptions des jeunes quant à la reconstruction d'un réseau de contacts

En général, les groupes de discussion ont révélé que les jeunes sont conscients qu'ils auront à se reconstruire un réseau de contacts à leur arrivée à Montréal. Tous sont également conscients qu'ils devront repartir pratiquement à zéro dans une nouvelle ville. Pour la plupart d'entre eux, ce seront les amis, les connaissances et les membres de leur famille établis à Montréal qui constitueront leur réseau principal à leur arrivée.

Les jeunes migrants ont également fait part des difficultés qu'ils ont eues à se bâtir un réseau de contacts à Montréal, autre que celui qu'ils avaient avant leur arrivée. Selon eux, ce sont les endroits propices à ce genre de rencontres qui font défaut. Cependant, lorsque nous creusons davantage, très peu de jeunes semblent être impliqués dans des regroupements de jeunes, des organismes communautaires, ou autres endroits susceptibles de les faire rencontrer des gens et de développer leur réseau de contacts.

Bref, tout en se disant conscients de l'importance de la construction d'un réseau de contacts, les jeunes ne semblent pas savoir quelles sont les démarches à entreprendre afin de favoriser le développement de ce réseau.

LA RECONSTRUCTION D'UN RÉSEAU DE CONTACTS selon les jeunes
<i>Perceptions et démarches entreprises</i>
<ul style="list-style-type: none">• Les contacts sont considérés comme extrêmement importants dans la démarche d'intégration des jeunes.• Les premiers mois, les premières années, les amis de la plupart des jeunes se limitent à ceux qu'ils connaissaient avant de s'installer à Montréal.• Se reconstruire un réseau de contacts semble être difficile pour plusieurs jeunes.• La grande majorité des jeunes nouvellement arrivés peut compter sur des connaissances, parents, proches ou amis à leur arrivée à Montréal. Ils constituent la référence la plus importante pour ces migrants.

**LA RECONSTRUCTION D'UN RÉSEAU DE CONTACTS
selon les jeunes - SUITE**

Perceptions et démarches entreprises

- Selon certains propos recueillis, il manque d'endroits propices à la socialisation pour la catégorie d'âge des 18 ans et plus. Mis à part les bars, les jeunes éprouvent des difficultés à rencontrer d'autres jeunes qui vivent les mêmes choses qu'eux.
- Selon les dires de certains, le travail n'est pas un lieu idéal afin de se recréer un réseau d'amis. « Les rencontres au travail peuvent servir à créer de nouveaux contacts, mais ça devient rarement de nouveaux amis. »
- « Avoir des amis ou des colocataires pouvant nous diriger à notre arrivée est très facilitateur. »

1.3.2 Perceptions des intervenants du milieu

On constate ici une différence majeure entre les intervenants interrogés : alors que la reconstruction d'un réseau de contacts est l'une des préoccupations majeures des intervenants du milieu communautaire, ce thème ne recueille que peu de considération chez les répondants privés ou publics. De même, la vision des moyens ou des possibles interventions varie pour les deux groupes. En fait, les uns comme les autres déclarent « pouvoir imaginer la difficulté de se reconstruire un réseau dans un nouveau milieu », mais si le milieu communautaire se considère comme le lieu de socialisation privilégié pour que les jeunes puissent se reconstituer un réseau social, le milieu privé ou public ne considère pas du tout devoir intervenir sur ce plan, sauf dans les cas de marginalisation ou d'externalisation extrême (itinérance, « squeeegies », prostitution).

**LA RECONSTRUCTION D'UN RÉSEAU DE CONTACTS
d'après les intervenants**

Perceptions et démarches entreprises

- « C'est sûr que d'arriver dans une ville que tu ne connais pas, où *tu connais personne*, la première chose que tu vas vouloir, *c'est retourner* dans ton patelin... »
- « Si t'es tout seul ou que tu te sens tout seul, toutes tes difficultés ont l'air plus grosses, sont plus grosses... »

**LA RECONSTRUCTION D'UN RÉSEAU DE CONTACTS
d'après les intervenants - SUITE**

Perceptions et démarches entreprises

- « Les jeunes qui viennent utiliser nos services, *c'est ceux* qui sont tout seuls, qui n'ont personne sur qui compter, même juste pour jaser avant même de les aider... »
- « C'est justement *en venant dans* des ressources comme les nôtres que le jeune peut se refaire un groupe d'amis, des contacts... »
- « Tant que tu gardes tes principaux contacts avec ton milieu d'origine, tu ne seras pas disposé à développer de nouvelles amitiés... »
- « À partir du moment où tu ne retournes pas dans ta région à chaque fin de semaine, t'as pas le choix : tu jases avec ton voisin, ton copain de classe, tu connais du monde qui te fait connaître d'autre monde... c'est juste le temps qui peut amener ça »
- « C'est pas au centre d'emploi ou au CLSC qu'un jeune va venir pour se faire des amis... »

2. SERVICES OFFERTS AUX ÉTUDIANTS

2.1 RESSOURCES D'AIDE ET INSERTION SOCIOPROFESSIONNELLE POUR LES ÉTUDIANTS

2.1.1 Perceptions des jeunes en matière de services d'aide aux étudiants

Les groupes de discussion ont permis de constater que, de manière générale, les services dispensés par les institutions postsecondaires en matière de soutien et de conseil, sont appréciés des jeunes rencontrés. Selon eux, les institutions et les regroupements d'étudiants mettent plusieurs activités en place afin de faciliter l'intégration des nouveaux étudiants.

Certains d'entre eux apprécieraient néanmoins certains services et activités spécifiques pour les nouveaux étudiants provenant des régions. Par ailleurs, lorsque soulevée dans le premier groupe de discussion par l'un des participants, l'idée d'associations d'étudiants en provenance d'une même région ne fait pas l'unanimité autour de la table. Certains jeunes présents mettent en doute l'intérêt réel et la viabilité de ce genre d'association.

Peu de jeunes ont fait mention des ressources d'aide en orientation dans les institutions scolaires. Lorsque le sujet des services et activités est abordé, ils réfèrent davantage aux activités sociales et regroupements étudiants mis en place par les associations étudiantes et départementales.

Somme toute, nous pouvons affirmer que les étudiants rencontrés se sentent privilégiés (en comparaison avec les non-étudiants) quant aux activités et services disponibles dans les institutions d'étude.

RESSOURCES D'AIDE ET INSERTION SOCIOPROFESSIONNELLE POUR LES ÉTUDIANTS

selon les jeunes

<i>Perceptions et satisfaction</i>

- | |
|---|
| <ul style="list-style-type: none">• Les banques d'emplois universitaires semblent avoir été utilisées par la majorité des personnes ayant fréquenté l'université et en recherche d'emploi.• Des journées d'accueil pour les nouveaux étudiants sont généralement organisées en début d'année.• Aux dires des étudiants et anciens étudiants universitaires et collégiaux rencontrés, les ressources dans les universités répondent très bien aux besoins des étudiants. |
|---|

RESSOURCES D'AIDE ET INSERTION SOCIOPROFESSIONNELLE POUR LES ÉTUDIANTS

selon les jeunes - SUITE

Perceptions et satisfaction

- Les travaux de groupes semblent être de bonnes occasions de rencontres pour les étudiants.
- Les anciens étudiants et étudiants actuels mentionnent qu'ils avaient des amis ou des connaissances qui étudiaient à la même université. Selon eux, cette situation facilite beaucoup la démarche d'intégration.
- « Des associations ou des regroupements de jeunes provenant d'une même région seraient appréciés. »
- « La situation d'un étudiant qui arrive à Montréal est beaucoup plus simple que pour une personne qui vient chercher du travail. »
- « Les étudiants proactifs au niveau secondaire et collégial dans les régions prendront plus facilement leur place à Montréal. »
- « Certains étudiants veulent tout simplement étudier et ne désirent pas s'impliquer socialement. »
- « Les étudiants qui arrivent en milieu d'année (session de janvier) auront accès à moins d'activités d'accueil que les étudiants commençant en septembre. »
- « Les activités sociales à l'université ne manquent pas pour qui veut participer et connaître des gens. »
- « Quoique l'on fasse, certains étudiants ne participeront pas aux activités d'intégration organisées par l'université ou les comités étudiants. »

2.1.2 Perceptions des intervenants du milieu

Les interlocuteurs rencontrés ont une vision fort positive des ressources et programmes offerts en milieu scolaire et considèrent que les jeunes qui les fréquentent voient généralement leurs besoins rencontrés, même si certaines difficultés peuvent subsister. Les intervenants scolaires s'inquiètent évidemment des jeunes qu'ils rencontrent mais estiment généralement que les besoins sont plutôt constants en nature et en ampleur, sur une perspective de cinq à plus d'une dizaine d'années, selon l'interlocuteur.

RESSOURCES D'AIDE ET INSERTION SOCIOPROFESSIONNELLE POUR LES ÉTUDIANTS

selon les intervenants

Perceptions et satisfaction

- « En général, les établissements scolaires vont justement miser sur les services complémentaires pour attirer les étudiants, parce que, quand t'es au secondaire, à part la proximité ou l'éloignement du milieu familial, la différence entre une école ou une autre qui offre le même programme ça va être la réputation et les services disponibles, résidences, placement, aide personnalisée, etc. »
- « Dans les résidences, c'est là *qu'on voit le plus* l'isolement des jeunes : c'est ces jeunes-là qui ont peu de contacts avec l'extérieur, qui restent tournés vers leur milieu d'origine, qui sont plus désemparés lorsqu'ils doivent utiliser des services à l'extérieur des résidences. »
- « En général, on le sait assez vite qui va craquer et qui va s'intégrer : à la moitié de la première session, les trois quarts des jeunes qui vont avoir besoin d'un appui plus soutenu nous ont déjà contactés. Pour les autres, ce ne sera que de l'aide très ponctuelle, ils vont se débrouiller, mais on peut aussi les appuyer autrement : avec des coupons d'épicerie, des prêts d'argent, de l'accompagnement personnel, de l'aide au budget, etc. »
- « *Les étudiants ils ont accès* à tous les services à l'interne, c'est pour les autres que les programmes manquent... »
- « Pour les cas extrêmes, on essaie de plus en plus d'être en lien avec le CLSC, l'Agence, ou les organismes du milieu, mais ça reste très limité, une poignée d'individus sur une couple de milliers... »

3. SANTÉ ET SERVICES SOCIAUX

3.1 SOINS DE SANTÉ

3.1.1 Perceptions et satisfaction des jeunes envers les ressources et services en matière de santé

Très peu de jeunes se sont exprimés en ce qui a trait aux services de santé disponibles à Montréal. La majorité d'entre eux n'ont tout simplement pas eu recours à ces services et ne pouvaient donc commenter.

LES RESSOURCES ET SERVICES EN SANTÉ
<i>Perceptions et satisfaction des jeunes</i>
<ul style="list-style-type: none">• Les jeunes qui s'expriment sur le sujet affirment qu'ils préféreraient être malades en région plutôt qu'à Montréal.• « Les ressources sont mal identifiées. On ne sait pas vraiment où aller consulter en premier lieu. »• « À Montréal, les services sont davantage impersonnels et l'impression d'être un numéro est plus grande qu'en région. »

3.1.2 Perceptions des intervenants du milieu

À cet égard, les intervenants s'estiment peu en mesure de commenter, mais considèrent généralement que peu de différences doivent exister entre les jeunes des régions et les jeunes montréalais. On considère aussi, qu'en général, les services sont de meilleure qualité et en plus grand nombre à Montréal qu'en région, que l'accessibilité universelle et à proximité est acquise et que seuls des cas particuliers peuvent poser un problème, en nombre très restreint.

Une personne mentionne une préoccupation à propos de jeunes présentant des problématiques liées à la santé mentale et s'inquiète de leur capacité à trouver les ressources, publiques ou communautaires, pour les appuyer dans tous les aspects de leur vie, mais pas nécessairement de l'angle de l'insertion socioprofessionnelle. Ce même répondant exprime également une préoccupation à l'endroit des jeunes souffrant de maladies graves ou limitatives en mettant cette préoccupation en parallèle avec la question de l'isolement; il souligne que ce cumul peut entraîner une grande détresse, mais reconnaît du même souffle, qu'il s'agit de cas extrêmes et en nombre sûrement très réduit.

LES RESSOURCES ET SERVICES EN SANTÉ selon les intervenants
<i>Perceptions</i>
<ul style="list-style-type: none"> • « En matière de santé, le réseau est le même qu'en région, les jeunes le connaissent et savent quand et comment <i>y faire affaire.</i> » • « Un CLSC à Montréal, ça reste un CLSC, la seule question <i>c'est</i> de savoir de quel territoire on relève... et ça, un simple appel peut te le dire... » • « Ce qui me questionne, c'est : si t'es malade ou dans l'incapacité de te déplacer, <i>pis que tu connais personne à Montréal, ni personne, ni ressource, là tu peux être drôlement « mal pris »... pis ça peut être le début d'une spirale vers l'aggravation de tes difficultés...</i> »

3.2 SERVICES SOCIAUX (PROBLÉMATIQUES : DROGUE, JEU COMPULSIF, ALCOOLISME, PROSTITUTION, ITINÉRANCE)

3.2.1 Perceptions et satisfaction des jeunes envers les services sociaux

Heureusement pour eux, les jeunes rencontrés ont été très peu en contact avec les problématiques de la drogue, de la prostitution ou de l'itinérance. Conséquemment, ils connaissent peu de choses des organismes de soutien qui travaillent en lien avec ces mêmes problématiques.

L'une des balises établies en début de mandat était que les jeunes de la rue ne devaient pas constituer un échantillon d'importance parmi les jeunes rencontrés en groupes de discussion; c'est pourquoi la question de l'itinérance n'a pu être abordée en profondeur. Cependant, nous avons tout de même pu recueillir les propos d'un jeune (référé par le Bon Dieu dans la rue) durant le premier exercice de rencontre. Arrivée à Montréal lorsqu'elle avait moins de 20 ans, cette personne n'avait aucune référence, aucun contact et aucune idée de l'endroit où elle allait passer sa première nuit à Montréal.

Elle nous mentionna que, ne sachant à qui s'adresser afin d'obtenir de l'aide, elle s'est adressée à des policiers de la Ville de Montréal. Après vérification, nous avons pu constater que les patrouilleurs de quartiers ont en tout temps en leur possession un guide sommaire des ressources d'aide (refuges, maison d'hébergement, aide alimentaire, etc.) afin de diriger adéquatement les personnes en difficultés qu'ils sont amenés à rencontrer.

Un autre jeune rencontré a mentionné qu'il avait souffert de problèmes de jeu (vidéo-poker) durant les premières années suivant son arrivée à Montréal. À sa confiance, son problème de jeu compulsif avait débuté avant son déménagement, mais s'était toutefois amplifié dans les premiers mois de son arrivée à Montréal. Selon lui, l'ennui, le stress, l'anxiété, le nombre élevé d'endroits accessibles pour jouer (bars, restaurants, casino) ont probablement contribué à le faire jouer davantage, mais il ne peut être tout à fait certain des causes exactes de cette augmentation. Aujourd'hui, ce jeune nous confie s'être libéré de l'emprise du jeu, sans avoir consulté ni cherché quelque ressource d'aide que ce soit.

Mis à part ces deux expériences particulières, les jeunes rencontrés n'ont pu (ou n'ont voulu) s'exprimer sur le sujet. Les seuls commentaires que nous avons pu recueillir portaient davantage sur leurs perceptions extérieures des problématiques que sur des expériences vécues.

DROGUE, JEU COMPULSIF, ALCOOLISME, PROSTITUTION, ITINÉRANCE selon les jeunes
<i>Perceptions et expériences vécues</i>
<ul style="list-style-type: none"> • Les jeunes en général sont frappés par l'apparence de la pauvreté à Montréal, notamment le nombre de personnes qui quêtent sur la rue ou autour du métro. • Les jeunes reconnaissent en général qu'il y a davantage d'opportunités de consommation (alcool et drogue), mais que leurs habitudes ne changent pas drastiquement lors de leur arrivée. « Ce qu'on faisait avant d'arriver à Montréal va continuer ici, et la même chose pour ce que l'on ne fait pas. » • En général, les jeunes étaient conscients qu'ils allaient avoir affaire à ce genre de problématique à Montréal, mais ils ne croyaient toutefois pas que l'itinérance et les problèmes de pauvreté en général allaient être aussi apparents. • La plupart des jeunes croient que la pauvreté est aussi présente dans leur lieu de provenance, mais qu'elle est toutefois moins visible. • Quelques-uns des jeunes rencontrés nous ont confié, qu'avois été mieux informés, ils auraient choisi d'autres quartiers que celui qu'ils habitent présentement en raison, entre autres, des réalités de pauvreté, de drogue et de prostitution présentes dans leur quartier.

3.2.2 Perceptions des intervenants du milieu

De manière générale, les intervenants et interlocuteurs rencontrés ont la perception que les phénomènes de marginalité de rue (prostitution, délinquance, quête, « squeeegies », itinérance) sont caractérisés par une surreprésentation des jeunes des régions : soit en raison de la marginalité anticipée et choisie par certains jeunes dont les perspectives ou aspirations étaient bloquées dans leur milieu d'origine, soit en raison des « pièges », de l'attrait ou de l'omniprésence de ce mode de vie pour des jeunes sans repères ou appuis. Une personne a mentionné qu'un nombre important des jeunes marginaux qui se retrouvent souvent au centre-ville de Montréal provient des régions, mais aussi des autres provinces canadiennes, particulièrement de l'Ontario. De plus, il ne faut pas négliger l'ampleur des problèmes de ces jeunes, plusieurs d'entre eux sont stigmatisés par un passé de violence.

En ce qui a trait aux toxicomanies et au jeu, toutefois, aucun intervenant ne s'est estimé en mesure de poser un commentaire.

DROGUE, JEU COMPULSIF, ALCOOLISME, PROSTITUTION, ITINÉRANCE
<i>Perceptions et expériences vécues selon les intervenants</i>
<ul style="list-style-type: none">• « La rue... il y a des jeunes qui viennent à Montréal juste pour ça ! on les voit arriver l'été... pis repartir l'hiver ! Ça fait partie d'un certain <i>aura</i> de la Ville »• « <i>C'est pas</i> par hasard qu'autant de jeunes de la rue viennent des régions : ils débarquent sans personne, sans place pour coucher et pensent que ça va être facile... [...] c'est la rue qui est facile à trouver ! »• « <i>C'est pas</i> parce qu'il n'y en a pas des ressources pour les jeunes ! <i>Y'en a</i> probablement plus au pied carré que n'importe où au Québec ! »

4. LA PERTE D'IDENTITÉ ET LES DIFFICULTÉS D'ADAPTATION

4.1 PERCEPTIONS ET EXPÉRIENCES VÉCUES PAR LES JEUNES CONCERNANT LA PERTE D'IDENTITÉ ET LES DIFFICULTÉS D'ADAPTATION

Les rencontres avec les jeunes migrants ont démontré que plusieurs d'entre eux ont des difficultés d'adaptation à leur arrivée. Durant les premiers mois, ou premières années pour certains, l'ennui et la déprime sont le lot de bien des nouveaux migrants. Même si la plupart ont des connaissances ou de la famille qui habitent déjà Montréal à leur arrivée, plusieurs d'entre eux ont mentionné se sentir isolés et un peu perdus. Les jeunes (les non-étudiants) affirment qu'ils ne connaissent pas d'endroits propices à rencontrer d'autres jeunes de leur âge. Mis à part les bars, qui ne semblent pas être des lieux de rencontres privilégiés pour la plupart, les jeunes rencontrés ignorent où aller.

Le discours de certains nous a également démontré que les connaissances et les amis qui habitent déjà Montréal seront bien souvent la bouée de secours de plusieurs des nouveaux migrants. Étant quelque peu déboussolés à l'arrivée, certains nouveaux migrants auront tendance à s'en remettre totalement à eux afin de les conseiller dans la recherche d'emploi, dans la découverte de la ville, dans le choix des sorties, etc.

Certains des jeunes ont également confié que leurs moyens financiers limités ne leur permettaient pas de vivre les expériences qu'ils auraient aimé vivre à Montréal. Le coût de la vie dépasse souvent ce qu'ils avaient envisagé et ils se retrouvent en situation financière précaire et ce, beaucoup plus rapidement qu'ils ne l'auraient imaginé.

D'autre part, les propos des jeunes provenant des régions plus éloignées de Montréal revenaient régulièrement sur le changement brutal des habitudes de vie à Montréal. La vitesse à laquelle les gens évoluent fut déconcertante pour plusieurs, mais ils disent ne pas avoir eu le choix de s'y adapter et de s'y conformer rapidement. Il apparaît clair que pour les jeunes provenant des villes et villages les plus éloignés de Montréal, la froideur des rapports entre les individus et la méconnaissance du voisin sont des chocs non négligeables à leur arrivée.

Même si les jeunes s'attendent à subir cette différence à Montréal, les rencontres ont permis de constater que quelques jeunes avaient sous-estimé l'impact que la réalité de la ville aurait sur eux et qu'ils ne s'y feront probablement jamais. En effet, pour plusieurs, Montréal est une expérience parmi d'autres et ils savent déjà qu'ils n'y demeureront pas encore très longtemps. Pour ces jeunes qui semblent pratiquement attendre le moment du départ vers d'autres lieux, nous sentons que le désir d'adaptation et la possibilité d'insertion est, à toutes fins pratiques, inexistant.

Cependant, chez la majorité des jeunes rencontrés, nous avons pu sentir un désir réel de s'intégrer à la vie montréalaise, même si pour la plupart, ils ne s'identifieront jamais en tant que Montréalais « dans leur cœur ».

LA PERTE D'IDENTITÉ ET LES DIFFICULTÉS D'ADAPTATION selon les jeunes

Perceptions et expériences vécues

- Les jeunes nous disent avoir vécu certains chocs à leur arrivée : le choc de la langue (présence de l'anglais), la vitesse de la ville, le multiculturalisme, la pauvreté, la « vitesse » du rythme de vie, etc.
- La très grande majorité des jeunes ne s'identifient pas en tant que Montréalais et ont pour la plupart, l'impression qu'ils ne se définiront jamais comme tel.
- Plusieurs jeunes mentionnent avoir des difficultés d'orientation physique à l'arrivée et plusieurs retards sont provoqués par la méconnaissance des lieux.
- Plusieurs jeunes rencontrés affirment avoir pris du temps à découvrir Montréal. Leurs déplacements se limitaient aux trajets entre leur appartement, le travail ou l'école.
- Plusieurs jeunes mentionnent que les premiers mois à Montréal sont marqués par l'ennui de la famille et des amis. Au cours des premiers mois, les jeunes retournent régulièrement dans leur région les fins de semaine. Avec le temps, les visites s'espacent de plus en plus.
- Les jeunes tentent de retrouver des espaces auxquels ils peuvent s'identifier et retrouver un peu de leur chez-soi (ex : les parcs, les jardins communautaires, le Mont-Royal, les espaces verts près de Montréal, etc.) mais, selon eux, ces espaces manquent.
- Au fil du temps, les jeunes se rendent compte qu'il y a beaucoup plus de gens des régions qu'ils pensaient et que ceux-ci vivent des situations semblables aux leurs.
- Mis à part les bars et regroupements universitaires, les jeunes ne connaissent pas d'endroits où ils sont susceptibles de rencontrer des gens du même âge qu'eux.
- Certains jeunes mentionnent qu'ils ont investi du temps dans le communautaire afin de s'occuper et de rencontrer de nouvelles personnes (ex : jardins communautaires).

4.2 PERCEPTIONS DES INTERVENANTS DU MILIEU SUR LES DIFFICULTÉS D'ADAPTATION

On peut constater que, de manière générale, les intervenants rencontrés jugent que les jeunes sont peu préparés à leur arrivée à Montréal. Les exemples cités par les intervenants traitent souvent du « jeune provenant d'un petit village qui atterrit à Montréal sans ressource et sans moyen, devant se loger, se nourrir, se trouver un emploi et ne sachant pas par où commencer ».

Certains intervenants craignent la perte de repères personnels et l'ennui pour plusieurs jeunes migrants en provenance des régions, ou encore, l'amplification de problématiques personnelles dans le cas de jeunes migrants stigmatisés par des abus de toutes sortes et qui fuient leur région d'origine ou leur famille.

Certains intervenants évoquent également les difficultés que peuvent éprouver les jeunes couples à leur arrivée à Montréal. Cette situation peut s'avérer d'autant plus difficile dans le cas où l'un des partenaires « suit » son conjoint pour des raisons reliées à l'emploi et que l'une des deux personnes est sans emploi et trouve peu d'occasions de développer de nouveaux liens.

Cependant, plusieurs des difficultés d'adaptation vécues par les jeunes sont perçues par les intervenants comme faisant partie d'une adaptation normale suite à un déménagement dans une grande ville (vitesse, individualisme de la ville, le coût de la vie, etc.)

LA PERTE D'IDENTITÉ ET LES DIFFICULTÉS D'ADAPTATION selon les intervenants

Perceptions et expériences vécues

- « La ville, c'est sûr que ça donne un choc quand c'est la première fois que tu rencontres quelqu'un d'une autre origine ethnique ou un « squeegee »... »
- « Pour certains, ça peut avoir l'air « cool » la vie de la rue, la drogue, l'absence de responsabilités... c'est presque trop facile ! »
- « Quand t'arrives à Montréal, *veut veut pas* c'est différent de la vie à la campagne, avec toute l'activité..., le « night life »..., les *jeunes sont pas* habitués à être sollicités comme ça... »
- « Passer d'un petit village à une ville de la taille de Montréal sans préparation, c'est sûr que tu t'ennuies de chez vous *pis* que tu veux y retourner vite... »
- « Mais quand le jeune nous arrive, *on connaît pas* son histoire, *on sait pas* par quoi il est passé, *pis si il a* déjà eu d'autres contacts avec d'autres ressources dans sa région. »

5. LES RÉALITÉS SOCIALES ET ÉCONOMIQUES

5.1 LE SENTIMENT DE SÉCURITÉ

5.1.1 Les préjugés des jeunes et la situation vécue à l'arrivée quant au sentiment de sécurité

Plusieurs jeunes migrants avouent avoir entretenu des préjugés de toutes sortes avant d'emménager à Montréal. Souvent ces préjugés sont construits à partir des commentaires et des mises en garde provenant de la famille, des amis, mais, en fait, particulièrement des médias.

Ce que les jeunes entendent et voient de Montréal est plus souvent qu'autrement le côté « sombre » de Montréal (les meurtres, les agressions, les gangs de rue, etc.). Sans pour autant nier cette réalité, les jeunes affirment ne pas avoir été directement touchés par ces phénomènes. Ils les considèrent comme marginaux et, également, quelque peu inévitables dans une ville de la taille de Montréal.

Malgré ce constat, les jeunes affirment se sentir en sécurité dans les rues de Montréal. Les jeunes (en particuliers les filles) nous ont avoué qu'elles avaient eu quelques craintes à leur arrivée, mais elles ont vite appris à choisir les endroits et les chemins qu'elles empruntent. Habités à la vie tranquille et « naïve » des régions, certains jeunes nous ont également confié qu'ils ont appris à se méfier davantage des étrangers et des situations à risques (les parcs la nuit, les ruelles, les endroits sombres, etc.).

Après quelques mois d'adaptation, les jeunes apprennent à connaître et à apprivoiser leur quartier et y vivent, pour la grande majorité, sans aucune crainte.

LE SENTIMENT DE SÉCURITÉ selon les jeunes	
<i>Avant l'arrivée</i>	<i>Après l'arrivée</i>
<ul style="list-style-type: none">• Beaucoup de préjugés négatifs à l'endroit de Montréal (les vols, les viols, l'immigration, etc.)• « Les parents s'inquiètent davantage pour la sécurité (voir la non-sécurité) de la ville que les jeunes eux-mêmes. »	<ul style="list-style-type: none">• Selon les filles, on apprend toutefois rapidement par l'expérience à faire attention aux déplacements et aux personnes qui nous abordent.• La plupart des jeunes filles avouent avoir eu quelques bonnes frousses en se promenant dans les rues de Montréal (situations de vulnérabilité).

LE SENTIMENT DE SÉCURITÉ selon les jeunes (suite)	
<i>Avant l'arrivée</i>	<i>Après l'arrivée</i>
<ul style="list-style-type: none"> • Les filles sont généralement plus craintives que les garçons. • Après un certain temps à Montréal, la plupart des jeunes voient leurs préjugés tomber. Montréal est perçue comme sécuritaire malgré tout. • La connaissance de Montréal est souvent faussée, puisque construite à partir des images diffusées à la télé (accidents, meurtres, viols, etc.) • Certains jeunes sont très bien préparés et sont conscients, malgré certains préjugés, de ce qui les attend en ville. • Les jeunes provenant des régions limitrophes de Montréal connaissent déjà un peu la ville. 	<ul style="list-style-type: none"> • Les jeunes ne reconnaissent pas la réalité sombre perçue à la télévision, dans les journaux, et autres médias une fois arrivés à Montréal. • Les jeunes considèrent que Montréal est une ville plutôt sécuritaire. • Certains mentionnent toutefois qu'ils auraient choisi un quartier autre que celui qu'ils ont adopté à l'arrivée. • « Beaucoup de craintes et de mauvaises impressions peuvent s'estomper rapidement si l'on se donne la peine de venir visiter Montréal avant de s'y installer. » • « Emménager chez un ami ou quelqu'un qui connaît déjà un peu la ville peut donner un bon coup de pouce. » • « Il faut connaître les quartiers, les lignes de métro, les artères principales. »

5.1.2 Perceptions des intervenants du milieu

Cet élément n'a été que brièvement commenté par quelques intervenants. On croit deviner une crainte de la part des jeunes nouvellement arrivés au chapitre de la sécurité personnelle sur la voie publique. On estime que ces peurs sont le reflet des messages véhiculés par les médias ou les préjugés du milieu d'origine à l'égard de la « grande ville », mais qu'elles sont généralement non-fondées. Les répondants ne voient pas comment ils pourraient influencer cette perception négative et soulignent qu'une information visant à dédramatiser l'image de Montréal pourrait être véhiculée

dans les régions, par les ressources de jeunes. Selon certains répondants, les campagnes de lutte à l'exode rural des jeunes et les organismes en région devraient plutôt s'affairer à promouvoir les occasions positives de leur région plutôt que d'entretenir une image déformée de la métropole.

Selon certains intervenants, il manque encore d'actions communes entre le service de police et le milieu communautaire en matière de sécurité. Il n'y a pas de *continuum* de services de véritablement établi. Il y a encore place à améliorer les services policiers communautaires afin, entre autres, d'être en mesure de mieux identifier les jeunes qui ont besoin d'aide. Par ailleurs, les policiers disposent d'outils (de type bottin) pour référer les jeunes à des organismes.

LE SENTIMENT DE SÉCURITÉ selon les intervenants	
<i>Avant l'arrivée</i>	<i>Après l'arrivée</i>
<ul style="list-style-type: none"> • « Tout ce qu'ils connaissent de la ville, c'est ce qu'ils ont vu à la télé ou lu dans le <i>Journal de Montréal</i>... normal que ça leur fasse peur ! » • « L'image de Montréal qui est véhiculée par les organismes en région... faudrait leur fournir de l'information plus réaliste ou qu'ils viennent voir directement c'est quoi la vie en ville pour pouvoir en parler pas trop négativement... » 	

5.2 LA « VITESSE » DE LA VILLE

5.2.1 Perceptions et adaptation des jeunes quant à la vitesse de la ville

Selon les jeunes, la vitesse de la ville constitue un défi d'adaptation de taille pour la grande majorité des migrants nouvellement arrivés à Montréal. Habités à un rythme beaucoup plus lent dans leur région d'origine, les jeunes rencontrés se sont dits déstabilisés par cette réalité nouvelle, propre à plusieurs grandes villes.

Source de stress et d'inconfort, la vitesse de la ville demeurera un irritant perpétuel pour quelques-uns de ces jeunes. Cependant, la majorité d'entre eux affirment s'y être adaptés, voir même, l'avoir adoptée.

LA VITESSE DE LA VILLE
<i>selon les jeunes</i>
<ul style="list-style-type: none">• La vitesse de la ville, le rythme de vie constituent, pour la grande majorité des jeunes rencontrés, l'un des principaux chocs lors de l'arrivée à Montréal.• Les jeunes affirment qu'ils ne s'attendaient pas à ce rythme aussi rapide et qu'il s'agit d'une cause de déstabilisation à l'arrivée.• En général, les jeunes finissent par s'habituer, mais ne l'apprécient pas nécessairement, alors que pour certains, il (le rythme de vie) constitue l'un des moteurs, des attraits de la ville.• Le sentiment d'indifférence des individus les uns envers les autres n'est pas étranger au rythme rapide de la ville.

5.2.2 Perceptions des intervenants du milieu

Cet élément n'a été relevé ou commenté par aucun intervenant.

5.3 LE COÛT DE LA VIE À MONTRÉAL

5.3.1 Perceptions et adaptation des jeunes au coût de la vie à Montréal

À chacun des groupes de discussion, les jeunes ont abordé la thématique du coût de la vie à Montréal avec des constats similaires. La grande majorité a tout d'abord surestimé ses moyens financiers avant son arrivée à Montréal. Qu'il s'agisse du prix de location des logements, de l'ampleur des activités offertes ou d'un budget irréaliste, la plupart des jeunes se sont retrouvés dans une situation monétaire précaire après quelques mois suivant leur arrivée.

LE COÛT DE LA VIE À MONTRÉAL
<i>selon les jeunes</i>
<ul style="list-style-type: none">• Les jeunes insistent beaucoup sur le coût de la vie (élevé) à Montréal.• Les jeunes croient que vivre à Montréal sans argent est beaucoup plus difficile et démoralisant que vivre sans argent en région.

LE COÛT DE LA VIE À MONTRÉAL
selon les jeunes (suite)
<ul style="list-style-type: none"> • Le rapport qualité-prix des logements demeure un choc pour plusieurs des jeunes rencontrés. • Le prix des logements oblige les jeunes à s'installer dans des quartiers qu'ils n'envisageaient pas au départ. • « L'ampleur des activités disponibles et le coût de la vie en général demandent d'avoir des moyens si l'on veut en profiter. » • « On découvre, souvent par hasard, la multiplicité d'activités gratuites offertes. »

5.3.2 Perceptions des intervenants du milieu

La question du coût de la vie et de l'endettement a été abordée par un très petit nombre d'intervenants. Ceux-ci estiment que la réalité économique est difficile pour l'ensemble des jeunes, indistinctement de leur provenance. De leur point de vue, la vie en ville amplifie une « pression à la consommation » par comparaison avec les gens côtoyés, par la facilité d'accès aux établissements et commerces nationaux et locaux, par l'omniprésence de la publicité. Comme les jeunes ne disposent généralement que de moyens limités, dans un contexte d'apprentissage de l'autonomie économique après avoir toujours été pris en charge, par la famille ou autrement, le « choc » de cette période de transition peut quelquefois être violent. Endettement, engagements contractuels abusifs ou excessifs, difficultés à gérer les finances personnelles seraient le lot d'une portion importante de la population jeune. Cet aspect des besoins sociaux demeure toutefois largement « souterrain » (peu considéré) et sous-estimé et les réponses offertes insuffisantes et peu connues.

LE COÛT DE LA VIE À MONTRÉAL
selon les intervenants
<ul style="list-style-type: none"> • « À Montréal, ça coûte cher !... <i>c'est pas</i> les occasions de dépenser qui manquent ! » • « Avec tout ce qu'on fait miroiter : achetez maintenant, payez en 2020... les cartes de crédit offertes aux étudiants directement sur les campus... le matraquage publicitaire... <i>pis</i> souvent, pour les jeunes, c'est la première fois qu'ils gèrent eux-mêmes leur budget... » • « Mais la pression à la consommation, <i>c'est pas</i> particulier aux jeunes des régions... tous les jeunes, tout le monde vit ça à tous les jours... »

5.4 LES TRANSPORTS EN COMMUN

5.4.1 Perceptions des jeunes

Plusieurs jeunes ont mentionné leur appréciation du transport en commun, comparativement avec celui de leur région d'origine. Cependant, le métro et la méconnaissance des lieux sont une source de stress importante pour beaucoup d'entre eux à l'arrivée. Les jeunes s'y adaptent malgré tout assez rapidement selon leurs dires.

LES TRANSPORTS EN COMMUN
<i>selon les jeunes</i>
<ul style="list-style-type: none">• Comparativement aux autres régions, les jeunes considèrent que les transports en commun sont bien structurés et pratiques.• Les jeunes mentionnent régulièrement que les transports en commun seraient des endroits idéaux afin de faire connaître les services d'aide disponibles.• Les transports en commun favorisent les opportunités d'emploi (possibilité de se déplacer sur un vaste territoire).• Les jeunes ont, pour la plupart, le réflexe et l'habitude de se renseigner auprès des employés du métro et des conducteurs d'autobus afin de s'orienter.• Le métro est une source de stress pour certains jeunes.• Quelques jeunes mentionnent des difficultés à s'adapter aux transports en commun (temps, identification et distances).

5.4.2 Perceptions des intervenants du milieu

Cet élément n'a été relevé ou commenté par aucun intervenant.

6. LES RESSOURCES ET LES SERVICES D'AIDE EN GÉNÉRAL

6.1 LA DIFFUSION DE L'INFORMATION

6.1.1 Perceptions et conseils des jeunes

Au cours des groupes de discussion, nous avons été à même de constater que la grande majorité des jeunes rencontrés ignoraient l'existence des ressources et services d'aide mis à leur disposition.

Les jeunes ont fait part à plusieurs reprises qu'ils apprécieraient l'existence d'un endroit central où l'information à propos de l'ensemble des ressources serait disponible. Lorsque nous les questionnons à savoir quel devrait être cet endroit, la grande majorité semble d'accord pour identifier les transports en commun et, plus particulièrement, le métro de Montréal. Selon eux, le métro est l'endroit le plus propice à rejoindre tous les jeunes qui débarquent à Montréal. Les jeunes rencontrés considèrent que le métro pourrait piquer la curiosité de ceux qui ne cherchent pas instinctivement des ressources d'aide (à noter que plusieurs d'entre eux s'incluent parmi ce groupe).

Les jeunes mentionnent également d'autres suggestions de lieux propices à la diffusion d'information. Parmi ceux-ci, nous retrouvons entre autres, les journaux nationaux et les journaux de quartiers, les autobus, les institutions scolaires.

Outre les lieux d'information à Montréal, les jeunes apprécieraient également avoir accès en région, à plus d'information à propos de Montréal. Selon eux, les jeunes désirant emménager à Montréal devraient être capables de mieux se préparer avant leur arrivée à Montréal. Même s'ils sont conscients que les régions se vident et que beaucoup d'efforts sont mis de l'avant afin de repeupler les régions, personne ne peut empêcher les jeunes de venir à Montréal et les préparer davantage à ce qui les attend. Quelques idées sont même avancées quant aux lieux où cette information pourrait être disponible : les institutions scolaires, les organismes communautaires et Internet.

Par ailleurs, certains jeunes qui nous avaient été référés directement des organismes d'aide ont confié, qu'après consultation auprès d'un organisme, ils ont obtenu de l'information sur plusieurs autres services connexes et d'organismes différents. À l'opposé, plusieurs des jeunes qui n'ont jamais mis les pieds dans un organisme d'aide semblent avoir plus de chance de demeurer mal informés sur les opportunités d'aide qui s'offrent à eux.

Bref, aux dires des jeunes, les organismes d'aide devraient tenter de mieux faire connaître l'ensemble de leurs services, dans des endroits accessibles, propices à rejoindre le plus grand nombre de jeunes et viser particulièrement ceux qui n'ont pas le réflexe de s'enquérir de ce genre de services.

LA DIFFUSION DE L'INFORMATION

selon les jeunes

- La majorité d'entre eux ne connaissent pas d'endroit où ils pourront trouver l'ensemble des ressources, des informations ou des programmes qui leur sont destinés.
- Plusieurs jeunes rencontrés ont l'impression qu'ils doivent trouver par hasard les ressources à même de les aider. À cet égard, on constate que la cartographie et la promotion des organismes d'accueil aux personnes immigrantes sont beaucoup plus judicieuses que celles s'adressant aux jeunes et aux migrants provenant des régions.
- Plusieurs jeunes aimeraient que les organismes cherchent à se faire connaître davantage.
- « Un bottin des ressources ou un guide des services disponibles à Montréal devrait être disponible et mieux diffusé. »
- « Une visibilité plus grande des organismes d'aide dans les endroits à même de rejoindre les jeunes. »
- « Les organismes devraient s'afficher davantage dans les journaux de quartiers. »
- « Les organismes devraient accroître leur visibilité dans les stations de métro (spécialement Berri-UQAM). »
- « Les organismes communautaires d'aide devraient favoriser la diffusion d'information aux jeunes qui sont encore en région et les aider à se préparer. »
- « Les jeunes qui ne possèdent pas Internet vont trouver plus difficilement les ressources. »

6.1.2 Perceptions des intervenants du milieu

Les organismes et intervenants font également largement état de la difficulté de rejoindre certains jeunes, malgré des efforts importants consentis à cet égard. Marginalement, certains organismes ont affirmé devoir limiter leur promotion en raison d'engorgement à certaines périodes de l'année.

LA DIFFUSION DE L'INFORMATION

selon les intervenants

- « On reçoit beaucoup de jeunes, il n'y a qu'à voir nos statistiques annuelles... mais, des fois, on a l'impression que tous ceux *qu'on rejoint pas... on sait pas* trop comment les rejoindre, ceux-là... »
- « Ceux qui lisent les journaux, les dépliants, qui vont sur Internet, ils savent qu'on existe... mais les autres... on essaie toujours de trouver des nouveaux moyens de les rejoindre... »
- « Le bouche-à-oreille, pour nous autres, ça reste le meilleur moyen de rejoindre les jeunes : c'est plus crédible pour les jeunes quand c'est quelqu'un qu'ils connaissent qui parle de nous... »
- « Nous autres, on a juste une pancarte dehors, *pis pas trop grosse* : il y a des périodes dans l'année... l'été par exemple, où on est « ben » content de pas faire de publicité parce que déjà ici, ça déborde ! »

6.2 LES SERVICES SUSCEPTIBLES D'AIDER LES JEUNES.

6.2.1 Perceptions et conseils des jeunes

Les groupes de discussion ont permis de recueillir les propos des jeunes concernant leur satisfaction quant aux services existants et ceux qu'ils aimeraient obtenir. De façon générale, très peu de commentaires négatifs furent portés à l'endroit des services d'aide que certains jeunes ont consultés. Il est ressorti des échanges que les jeunes aimeraient voir les organismes définir davantage leur mission et leurs services; qu'ils aimeraient, comme mentionné plus haut, que les organismes se fassent connaître davantage. Ils comprennent toutefois que la plupart des organismes d'aide ont des moyens limités et qu'ils font au meilleur de leurs capacités. Les propos recueillis étaient davantage formulés sur la base de souhaits que de critiques.

Un commentaire fréquent touche à la référence et à la circulation de l'information entre organismes et réseaux. À ce chapitre, les jeunes déplorent l'apparent cloisonnement entre divers réseaux. En fait, ils apprécieraient pouvoir obtenir plus facilement toute l'information susceptible de les aider en s'adressant à n'importe lequel des organismes d'intervention, ou du moins, d'être mieux dirigés vers les ressources appropriées pour leur fournir ce genre d'information.

Par ailleurs, les jeunes rencontrés ont exprimé à plus d'une reprise le manque d'endroits et d'occasions propices à développer de nouveaux liens, à rencontrer des gens dans la même situation qu'eux, à développer des contacts professionnels. Sans être capables de définir avec précision quelle forme pourraient prendre ces lieux ou événements, nous pouvons tout de même affirmer que ce genre de propos est revenu dans chacun des groupes de discussion.

Lorsque nous questionnions les jeunes à savoir si des services distincts aux jeunes des régions nouvellement arrivés à Montréal seraient à même de répondre à leurs besoins, les jeunes n'y voyaient pas d'importance réelle. Selon eux, des services jeunesse en général (surtout pour les jeunes de 18 ans et plus), peuvent répondre parfaitement aux besoins des jeunes migrants des régions et des autres jeunes.

LES SERVICES SUSCEPTIBLES D'AIDER LES JEUNES

selon les jeunes

- Les organismes devraient se rendre plus accessibles et définir davantage leur mission.
- L'offre de services devrait être davantage concertée et complémentaire. La circulation et la référence entre organismes devraient être encouragées, soutenues.
- Les organisations devraient apprendre à se connaître et être en mesure de référer les jeunes aux bons endroits.
- Les organismes communautaires d'aide devraient favoriser la diffusion d'information aux jeunes qui sont encore en région afin de les aider à se préparer.
- Les jeunes considèrent qu'ils manquent de ressources sociales pour les gens de leur âge et de profil semblable (lieux de rencontres, activités, rassemblements).
- Les organismes devraient tenter de cibler les jeunes des régions pour certains de leurs services.
- Un regroupement des ressources d'aide devrait s'exercer (logement, alimentation, travail, etc.)
- Arriver dans une nouvelle ville implique assurément quelques difficultés à trouver les bonnes ressources rapidement.

6.2.2 Perceptions des intervenants du milieu

À ce chapitre, les intervenants et organismes consultés ont, pour leur part, souligné l'importance de l'action de préparation du départ et les services dans les régions d'origine. Selon eux, des rapprochements devraient être favorisés entre les organismes d'un même réseau présents en régions et à Montréal afin de faciliter la transition de jeunes et la circulation d'information juste ou le suivi de démarches amorcées en région avec tel ou tel jeune. Les sentiments de concurrence ou de compétition entre Montréal et les régions ou entre divers réseaux d'aide sont mentionnés comme partie prenante de l'horizon de certains organismes, qui y voient un contexte défavorable à un accueil satisfaisant des jeunes migrants.

LES SERVICES SUSCEPTIBLES D'AIDER LES JEUNES

selon les intervenants

- « Si il y a quelque chose à faire, ce serait qu'on puisse savoir ce qui a été fait avec ce jeune-là dans sa région, avant qu'il parte... comme ça, on pourrait consolider plutôt que tout recommencer... »
- « Si le CJE qui a reçu le jeune dans sa région nous référerait un jeune directement, il pourrait nous contacter, nous dire qu'il nous envoie tel ou tel jeune, *pis* ce qui a été fait avec lui... nous autres, on essaie, quand on le sait, mais souvent on doit courir après... ils nous retournent même pas l'appel... on dirait que même les organismes ont peur de « nous autres »...»
- « Ça fait toute une différence quand le jeune a déjà contacté un organisme dans sa région avant d'arriver en ville... il sait plus où il s'en va, où chercher de l'aide...»

7. ET SI C'ÉTAIT À REFAIRE ...

Nous avons également questionné les jeunes, à savoir quels seraient les gestes ou les attitudes qu'ils referaient autrement s'ils en avaient la possibilité. Un grand nombre d'entre eux nous ont affirmé qu'ils ne changeraient rien du tout et ce, malgré certaines difficultés éprouvées.

ET SI C'ÉTAIT À REFAIRE
<i>selon les jeunes</i>
<ul style="list-style-type: none">• Une majorité de jeunes mentionnent qu'ils opteraient pour un autre quartier de Montréal.• Plusieurs jeunes mentionnent que si c'était à refaire, ils tenteraient d'avoir un emploi avant leur arrivée.• Plusieurs affirment qu'ils auraient davantage d'économies à leur arrivée.• Certains mentionnent qu'ils iraient habiter avec quelqu'un qu'ils connaissent davantage.• Quelques jeunes mentionnent qu'ils se trouveraient un appartement à eux avant de venir à Montréal.• Une minorité d'entre eux ne reviendraient pas à Montréal ou du moins, ne le referaient pas seul.• « Tenter de travailler plus rapidement avant de dépenser toutes leurs économies. »

8. CONSEILS AUX JEUNES DES RÉGIONS NOUVELLEMENT ARRIVÉS À MONTRÉAL

Nous avons également laissé la chance aux jeunes de s'exprimer sur des conseils qu'ils communiqueraient à tout jeune désirant ou se préparant à venir s'installer à Montréal. Voici, de façon sommaire, les réponses qui sont revenues le plus souvent au cours des groupes de discussion.

CONSEILS AUX JEUNES DES RÉGIONS

selon les jeunes

- « Ne pas avoir peur de prendre sa place. »
- « D'en profiter le plus possible, peu importe si l'on compte demeurer ou non. »
- « D'être curieux et d'explorer. »
- « D'arriver avec l'esprit ouvert. Arriver dans une nouvelle ville peut être difficile, mais ça se fait. »
- « D'avoir des économies, s'ils veulent en profiter. »
- « De ne pas se décourager, d'aller se ressourcer dans des endroits de nature. »
- « De tenter de nouvelles expériences (cours, activités, restaurants, etc.) »
- « De s'acclimater rapidement avec les modes de transport. »
- « Bien peser le pour du contre... la ville, ce n'est pas pour tout le monde. »

9. CONCLUSION

Ce rapport pourra être mis en lien avec les deux autres phases de la démarche, soit le portrait sociodémographique des jeunes nouvellement arrivés à Montréal ainsi que le portrait des ressources et services qui leur sont offerts. Les données contenues dans ces trois rapports viendront alimenter la problématique à l'étude ainsi que la réflexion et la recherche de pistes d'action sur le sujet.

ANNEXE 1

LISTE DES ORGANISMES ET INSTITUTIONS RENCONTRÉS LORS DE LA CONSULTATION DES INTERVENANTS ET PARTENAIRES

- Association coopérative d'économie familiale ACEF Verdun
- Les Auberges du cœur
- Carrefour jeunesse-emploi centre-ville
- Carrefour jeunesse-emploi Plateau Mont-Royal / Centre-sud
- Cegep du Vieux-Montréal
- Collège Dawson, Services aux étudiants
- Comité Logement Rosemont
- Cybercap
- Emploi-Québec, Centre local d'emploi Côte-des-Neiges
- INRS culture et société, Groupe de recherche sur la migration des jeunes (GRMJ)
- Jeune chambre de commerce de Montréal
- Département de géographie, Université du Québec à Montréal (UQAM)
- Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, gouvernement du Québec
- Projets autochtones du Québec
- La réplique
- Service de police de la Ville de Montréal
- Table des partenaires sur la persévérance scolaire
- Ville de Montréal, Direction du développement social
- YMCA centre-ville

ANNEXE 2

QUESTIONNAIRE D'ENTREVUE POUR LES INTERVENANTS

1. OBJECTIFS GÉNÉRAUX DES RENCONTRES

- Cerner l'importance relative de la problématique des jeunes des régions nouvellement arrivés à Montréal en regard des besoins des jeunes en général et de l'intervention des organismes partenaires;
- Documenter la réalité et les conditions vécues par les jeunes à leur arrivée;
- Apprécier la perception des organismes sur l'offre de services aux jeunes (et NOTAMMENT des jeunes arrivants des régions) en regard de leur insertion socioprofessionnelle;
- Illustrer les stratégies et moyens utilisés par les partenaires pour répondre aux besoins ou améliorer la condition des jeunes migrants lors des périodes d'arrivée, d'installation et d'insertion;
- Obtenir un regard critique sur les ressources et les formes d'appui disponibles lors des périodes d'arrivée, d'installation et d'insertion;
- Identifier les besoins non-couverts ou les approches porteuses pour répondre aux réalités observées;
- Explorer les bases d'une collaboration harmonieuse et complémentaire entre les acteurs et partenaires du milieu (bénéfices, processus, termes).

2. CONSIGNES DE DÉROULEMENT

- Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses;
- Anonymat garanti;
- Questions de relance ou de précision à partir des réponses reçues;
- L'information recherchée est d'abord qualitative;
- Appréciation personnelle et d'organisation – distinguer au besoin.

3. CANEVAS D'ENTRETIEN – INTERVENANTS

- En quelques mots, veuillez vous présenter et indiquez votre intérêt en regard de la problématique.
- Tracez un **portrait « type »** des jeunes des régions qui arrivent à Montréal que vous rencontrez ou qui sont rencontrés par votre organisation.

- Qui sont-ils ? D'où viennent-ils ? Caractéristiques (âge, situation économique, familiale, motivation, besoins) ?
 - Quelle proportion de votre clientèle totale représentent-ils ?
 - Comment les repérez-vous ? Comment vous repèrent-ils ? D'où viennent-ils quand vous les recevez ?
 - Comment viennent-ils ? Préparation, ressources (avant leur départ et après leur arrivée)
 - Comment se perçoivent-ils ? Comment perçoivent-ils leur apport éventuel à la société montréalaise ?
 - Quelle perception (image, préjugés) ont-ils de Montréal ?
 - Quelles sont leurs attentes face au milieu d'accueil ?
 - Quelles sont leurs attentes face aux organismes qui les accueillent ?
 - Pourquoi viennent-ils chez vous ?
- Quels sont les **besoins** vécus *à l'arrivée* ?
 - Différences – ressemblances entre la problématique de l'insertion socioprofessionnelle des jeunes des régions et celle des jeunes de Montréal;
 - Différences – ressemblances avec la problématique « immigrante »;
 - Quel serait leur plus grand besoin à court terme ?
 - Quelles sont les **difficultés** qui émergent dans un délai de 1 à 3 mois liés à l'insertion socioprofessionnelle ?
 - Quelle serait LA plus grande difficulté **à moyen terme** ?
 - Quelles sont leurs **stratégies de réponses** aux besoins et difficultés ?
 - À qui font-ils appel ? Pourquoi ?
 - Et pourquoi pas d'autres ?
 - Qui devrait être impliqué, responsable de l'offre de réponse ?

- Globalement, comment diriez-vous que les **institutions** / **organismes** répondent à leurs demandes ou besoins ? (1. qualification et 2. nature et illustration de l'offre)
 - Comment VOTRE organisation ... ?
- Globalement, comment diriez-vous que les institutions / organismes pourraient **répondre autrement** ?
 - Comment VOTRE organisation... ?
- Devraient-elles répondre autrement ? Pourquoi ?
 - Y aurait-il lieu de distinguer l'offre de services de manière à spécifier une offre particulière pour les jeunes des régions nouvellement arrivés à Montréal ? Pourquoi ?
- Êtes-vous en mesure de commenter comment évolue dans le temps (5-10 dernières années) la situation des jeunes des régions qui arrivent à Montréal ?
- Êtes-vous en mesure de commenter comment évolue dans le temps (5-10 dernières années) l'offre de services destinés aux jeunes des régions qui arrivent à Montréal ?
- Quelles sont les **lacunes dans l'offre** globale des institutions face à ces jeunes, les besoins non-couverts ou les solutions mal-adaptées ?
- Quels éléments devraient être **priorisés** dans l'amélioration de l'offre de services à ces jeunes ?

4. COMMENTAIRES – MOT DE LA FIN

- Selon vous, s'agit-il d'une « **vraie** » **problématique** ou sommes-nous en train d'inventer une préoccupation sociale ?
 - personnellement et institutionnellement
- Y a-t-il des individus ou organisations que nous devrions rencontrer dans le cadre de cette démarche ?

ANNEXE 3

QUESTIONNAIRE D'ENTREVUE POUR LES JEUNES

I. OBJECTIFS GÉNÉRAUX DES RENCONTRES

- Illustrer la trajectoire des jeunes de régions nouvellement arrivés à Montréal concernant la situation amenant cette migration et les attentes avant l'installation;
- Documenter la réalité et les conditions vécues par les jeunes à leur arrivée;
- Connaître l'appréciation des jeunes par rapport aux notions de migration, d'installation, d'insertion, de retour, de succès et d'échec, de besoin;
- Connaître l'appréciation des jeunes concernant la persistance des besoins, le délai de l'installation, l'évolution de leur situation et leur réalité actuelle;
- Illustrer les stratégies et moyens utilisés par les jeunes pour répondre à leurs besoins ou améliorer leur condition lors des périodes d'arrivée, d'installation et d'insertion;
- Obtenir un regard critique des jeunes sur les ressources et les formes d'appui disponibles lors des périodes d'arrivée, d'installation et d'insertion;
- Explorer les bases d'une collaboration harmonieuse et complémentaire avec les acteurs et partenaires du milieu (bénéfices, processus, termes).

II. PREMIER BLOC DE QUESTIONS

1. Qui sont les jeunes qui viennent s'installer à Montréal ? Et pourquoi ?

Documentation par l'entremise d'une grille autoadministrée de présence

- Quelles sont les ressemblances et les différences entre les jeunes des régions qui viennent s'installer à Montréal et ceux qui vivent déjà à Montréal ?
- Quelles sont les ressemblances et les différences entre vos régions d'origine et Montréal ? Pourquoi vient-on à *Montréal* plutôt qu'ailleurs ?
- À l'origine, à votre arrivée, pensiez-vous retourner dans votre région ? Et maintenant ?
- Est-ce que c'est un « problème » en soi l'arrivée à Montréal ? Ou c'est autre chose (ou cumul d'éléments) qui pose un problème ?

2. Quels étaient vos rêves ou aspirations en venant à Montréal ?

3. Aviez-vous des préjugés ou des attentes envers Montréal ?

4. Quels étaient vos besoins lors de votre arrivée ?

Sondes :

- Besoins élémentaires (alimentation, vêtements, sécurité, logement, sommeil, bien-être, activité physique, santé, etc.)
- Besoins sociaux (intégration, langue, soutien psychologique, briser l'isolement, lieux de socialisation, appartenance, etc.)
- Besoins économiques (travail, sécurité du revenu, prêts et bourses).

Sondes facultatives :

- Priorisation des problématiques (trouver les plus centrales et urgentes).

5. Sur quels ressources ou appuis pouviez-vous compter lors de votre arrivée à Montréal ?

- Individus (familles, parenté, amis, connaissances, références) ou organismes (privés, communautaires, publics)
 - Restés là-bas
 - À Montréal
- Enchaînement ou progression (ordre - séquence, références, etc.)

6. Qu'est-ce qui, selon vous, constituait votre meilleur atout et votre pire handicap lors de votre arrivée – installation ?

Sondes :

- Atout, élément personnel
- Préparation, ressource au départ
- Appui environnemental, familial
- Ressource institutionnelle à l'arrivée à Montréal
- Ressource privée ou sans but lucratif à l'arrivée à Montréal
- Autres...

7. Sur le plan de l'insertion en emploi...

Sondes :

- Quelle est ta principale source de revenu actuellement ?
 - Emploi (temps complet)
 - Emploi (temps partiel)
 - Prêts et bourses
 - Sécurité du revenu
 - Famille, parents

- Comment avez-vous procédé pour trouver un emploi ?
 - Amis
 - Famille
 - Services publics, cégep, CLE, etc.
 - Organismes communautaires
 - Autres
- Était-ce plus facile ou plus difficile que ce que vous l'aviez envisagé ?
- Pourquoi ?

8. Quel bilan faites-vous de votre arrivée et de votre installation à Montréal ?

9. Si c'était à refaire...

- ... que referiez-vous pareillement ?
- ... différemment ?

10. Où en êtes-vous maintenant ? Vous considérez-vous « installés » ? Pourquoi ? À partir de quand se considère-t-on « installé » ?

Sondes :

- Quels besoins restent à combler ?
- Différences lorsque l'on parle d'installation des jeunes des régions vs la réalité de tous les jeunes ?

III. DEUXIÈME BLOC DE QUESTIONS

1. Quels étaient les meilleurs appuis reçus lors de votre arrivée ? Pourquoi ?

2. Quels étaient les moins bons appuis reçus lors de votre arrivée ? Pourquoi ?

3. Y a-t-il lieu d'améliorer l'aide aux jeunes des régions qui arrivent à Montréal ?

Sondes :

- Les ressources devraient-elles avoir une approche particulière des jeunes quittant les régions ou arrivant à Montréal ou les services génériques s'adressant aux jeunes sont-ils suffisants ?
- Qui devrait jouer un rôle face à cette problématique ? Qui a une responsabilité sur le sujet ?

4. **Au regard d'aujourd'hui, avec le recul, quelles sont vos attentes face aux ressources (institutionnelles ou communautaires) *présentes dans les régions* afin de préparer un meilleur départ et une meilleure intégration des jeunes qui partent des régions ?**

5. **Au regard d'aujourd'hui, avec le recul, quelles sont vos attentes face aux ressources (institutionnelles ou communautaires) *présentes à Montréal* afin de préparer un meilleur accueil et une meilleure intégration des jeunes qui partent des régions ?**

IV. LES JEUNES REPARTIS EN RÉGION

1. **Après combien de temps à Montréal avez-vous décidé de retourner ?**
2. **Pour quelle raison êtes-vous retourné ?**
3. **Comment s'est passé votre retour ? Tel que prévu, plus facile, plus difficile?**
 - Pourquoi ?

COMMENTAIRES ET CONCLUSION

1. **Le mot de la fin vous appartient...**
 - En une phrase ou deux, quel serait le message à transmettre aux jeunes des régions qui, comme vous, souhaitent partir pour Montréal ?
 - ... le message à transmettre aux organismes ou institutions des régions concernant les jeunes qui souhaitent partir pour Montréal ?
 - ... le message à transmettre aux organismes de Montréal qui s'adressent aux jeunes (*donc, peut-être, mais pas nécessairement, aux jeunes des régions qui arrivent à Montréal*) ?
 - ... le message à Darvida Conseil et au FJIM concernant la présente démarche de recherche ?